

Prédication du 10 janvier 2021

Il est des moments dans la vie où tout semble bien aller. En tous cas, ça commence bien : une nouvelle relation de voisinage ou d'amitié, un nouveau travail, une nouvelle responsabilité. Comme dans l'Évangile, les cieux semblent s'ouvrir. La présence de Dieu paraît assurée. Pour Jésus, c'est un peu pareil ; l'Évangile commence bien, très bien. Écoutez plutôt :

Lecture de Marc 1/1-13

Tout commence bien, les cieux s'ouvrent, l'Esprit descend, une parole d'amour est prononcée. C'est un de ces moments exceptionnels comme il en est rarement donné au cours d'une vie. Dieu semble tellement présent que ceux à qui il est donné de vivre l'un de ces instants ne peuvent en douter. Dans nos vies de tels moments existent quelques fois, mais comme pour Jésus, ils ne durent pas longtemps. Dieu est proche, nous nous sentons enveloppés de son amour, mais à peine avons nous le temps de nous en réjouir que, comme lui, nous voici dans le désert, le lieu du manque, de la faim, de la soif et de la solitude. Ce temps de Jésus au désert juste après l'expérience de la présence de Dieu symbolisée par la colombe a, pour nous, beaucoup d'intérêt en ce qu'il nous offre la possibilité de comprendre autrement nos propres déserts en contraste avec les moments de joie et de paix qu'il nous est donné de vivre. Comme le texte de dimanche dernier, celui-ci nous parle en fait de nous mêmes, de nos vies avec Dieu.

Mais revenons en au texte : En fait Jésus n'est pas seul au désert, trois types de personnages viennent l'y rencontrer : le satan, les bêtes sauvages et les anges. Étrange compagnonnage pour un temps de désert, compagnonnage peu enviable pour quiconque désire se réserver des temps d'écart et de retraite... Il n'y a pas de témoin humain. L'homme n'entre pas au désert. Ce qui va se passer là ne peut être saisi, contemplé que par la Foi, un peu comme si ça se passait hors de notre monde, hors de portée des hommes et de leur langage. Pour mieux saisir les implications possibles de ces versets dans nos vies, je vous propose de passer quelques instants avec ces trois types d'habitants du désert : le satan, les bêtes sauvages et les anges.

Le satan, l'accusateur, littéralement, satan n'est pas un nom propre dans la Bible. D'ailleurs, il est différent du diable (le diviseur). Le satan, c'est une fonction, c'est la force d'accusation, cette force d'accusation qui à un moment ou à un autre nous habite ou en tous cas court le risque de nous habiter individuellement ou collectivement lorsque, par exemple, les idées que nous nous faisons sur Dieu deviennent des idoles écrasantes et culpabilisantes, lorsque les systèmes religieux que nous mettons en place se basent sur la rétribution, lorsqu'ils nous poussent à accuser ceux qui ne pensent pas comme nous. Vous me direz qu'aujourd'hui tout cela appartient au passé et qu'aujourd'hui, notre société s'est lancée dans une vaste entreprise de déculpabilisation et d'ouverture tolérante. Mais c'est bien là le drame ! À refouler l'accusateur, le satan, il resurgit en des lieux incontrôlables et notre culture produit ainsi plus de mal-être, dépressions ou autres, que ce qu'on en a jamais produit jusque là. Et puis, lorsque inconsciemment nous accusons les autres sans nous rendre compte que c'est en fait notre propre culpabilité que nous reportons sur eux, ne faisons nous pas l'oeuvre de ce satan ? Et ça, c'est un phénomène pour le moins courant ! Dans la Bible, au contraire, la force d'accusation, la force culpabilisatrice est reconnue, nommée et prise au sérieux afin de que l'on puisse la vaincre. Ainsi, au début de son ministère, Jésus au désert va côtoyer l'accusateur. Lui aussi a eu affaire à la culpabilité, l'accusation. Il l'a laissé parler. Il ne l'a pas refoulé. Et il l'a vaincue.

Ensuite, il y a les bêtes sauvages, les habitants naturels du désert, scorpions, serpents, et autres bestioles, peut être aussi quelques mammifères. La présence de ces bêtes n'est pas sans rappeler la description qui nous est faite dans l'Ancien Testament du désert de l'exode, ce "*désert grand et affreux où il y a des*

scorpions et des serpents brûlants”. Et l’on sait que les serpents brûlants allaient représenter les forces du mal dans ce récit où Moïse allait en élever un en métal sur un poteau de manière à ce que tous ceux qui le regarderaient soient sauvés. Mais au delà de toutes ces allusions au récit de l’Exode que le Messie revit comme expérience de libération et de salut pour nous tous, on peut y voir la “recréation” d’un lien avec la nature, lien rompu par l’humain assoiffé de domination. La cohabitation pacifique des animaux et des hommes pourrait en être le signe. Le but serait alors de souligner l’étendue à toute la création du salut apporté par le Messie. Il y aurait là quelque chose de cosmique. Mais avant tout, à mon sens, la présence des bêtes sauvages, êtres impersonnels s’il en est, à côté du satan souligne la solitude de Jésus. Il n’a pas de vis à vis. Il n’y a pas d’être humain avec qui dialoguer. Il est seul avec lui même, avec ces forces d’accusation qui le visitent tout autant que nous.

Mais avec Jésus il n’y a pas que des bêtes sauvages et le satan, il y a aussi des anges qui le servent... La Bible ne dit rien ou pas grand chose des anges. Elle ne dit rien en tous cas en ce qui concerne leur nature. Et il ne s’agit pas ici d’en dire plus que ce qu’en disent les Ecritures. Il faut à tout prix banir les images de jeunes hommes blonds avec des ailes. L’ange, c’est une fonction, celle de messenger, d’envoyé de Dieu, fonction qui peut être remplie par n’importe qui, n’importe quoi, par vous, par moi. L’auteur de l’épître aux Hébreux ne dit-il pas qu’en ayant une maison ouverte on accueille parfois, sans le savoir, des anges, des envoyés de Dieu ? Les anges sont des messagers par lesquels la Parole de Dieu ou son secours parviennent aux hommes. Dans notre cas, la présence des anges dans le récit soulignent simplement que la victoire sur le satan a été remportée et que face au satan Dieu n’abandonne pas son Messie.

Trois types de présences au désert : satan, bêtes sauvages et anges. Cela ressemble assez à nos existences dans lesquelles se croisent des influences et des tentations contradictoires. Comme Jésus, après les moments de joie intense où tout semble pacifié, il est des temps de désert, souvent plus longs... (Le baptême a duré un jour, un instant, le désert : 40 jours); des temps où en présence des bêtes sauvages qui pour nous peuvent être, la déprime, le désespoir, la solitude... Dieu n’est plus évident; des temps où en présence du satan accusateur la culpabilité nous écrase... Dieu sait ce que nous vivons dans ces moments car en Christ, il est passé par là, il peut nous donner la force de résister et surtout de reconnaître sur nos chemins les anges qui veulent nous fortifier, nous servir. Car la bonne nouvelle, c’est que même si nous ne le voyons pas, même si sa présence n’est pas directe mais médiatisée par ses envoyés, ses « anges », il ne nous abandonne pas aux forces de mort dans un désert d’où il serait absent. Alors, soyez attentifs et je suis sûr que vous aussi vous verrez des anges qui viennent vous donner un coup de main !